

vos prêtres que seriez-vous, aujourd'hui, ô peuple canadien ? Existeriez-vous encore, ou quel nom porteriez-vous ? Ne sont-ce pas vos évêques qui, aux jours d'épreuves, vous ont soutenus, encouragés, consolés ? N'est-ce pas eux qui se sont faits les intrépides défenseurs de vos droits ? Ne les a-t-on pas vu aller porter jusqu'au pied du trône royal leur plaidoyer victorieux en votre faveur ?

Prenons garde, en écoutant la voix des passions, par de malheureuses divisions pour des questions d'intérêt matériel et passager, de briser l'alliance sainte que Dieu et les siècles ont formée et à laquelle sont attachés notre gloire et notre salut.

Partout, aujourd'hui, on parle de progrès, mais qui donc en parle mieux que l'Eglise ? Elle ne peut oublier que le progrès est la loi de l'humanité ; et c'est elle qui en donne au monde la véritable formule, en répétant la parole de son Divin Maître : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Le progrès, en effet, n'est pas autre chose qu'une marche ascendante et continue vers la perfection. Mais l'idéal, où est-il, et qui est-il ? C'est Dieu ! Dieu, la souveraine beauté, l'infinie vérité, la réunion de tous les biens. C'est Lui que les hommes et les peuples doivent s'appliquer à imiter. C'est de Lui qu'ils doivent se rapprocher de plus en plus. Ce sont ses divins attributs qu'ils doivent s'efforcer de reproduire. Et plus l'imitation sera parfaite, plus grand sera le progrès accompli. Ah ! que l'humanité paraît grande à cette lumière ! Vivrait-elle des milliers et des milliers de siècles, elle pourrait toujours marcher de progrès en progrès, les yeux fixés sur l'idéal qui lui a été montré, sans pouvoir, cependant, l'atteindre ici-bas, mais sûre qu'elle le verra et le possèdera, un jour, dans la gloire et le bonheur parfaits.

Les peuples progressent. Où en sommes-nous, nous-mêmes, par rapport au progrès ? Si je considère ce que nous étions il y a un siècle et ce que nous sommes aujourd'hui, pour le nombre, notre condition sociale, nos temples, nos institutions d'enseignement et de bienfaisance, il me semble que nous avons le droit d'être fiers. Dieu nous a bénis, et nous n'avons point retrogradé. J'en appelle à ces représentants de la France, que je vois ici et qui souvent nous disent combien ils regrettent notre séparation de leur patrie. Bien des fois, l'étranger qui nous visite nous porte envie et voudrait voir régner chez lui comme chez nous la liberté et le respect du droit. Nous pouvons faire mieux encore ; nous pouvons grandir et nous développer dans l'ordre matériel comme dans l'ordre intellectuel et